

Mémoire « Il faut tout à la fois oublier et se souvenir »

Par [Véronique Lamquin](#)

Publié le 18/03/2026 à 00:00

Temps de lecture: 4 min

L'après-midi, c'étaient quelques traits de craie.

Le soir, déjà un tableau peint à même le sol, de toutes les couleurs, dans toutes les langues. Les jours suivants, les marques d'émotion affluaient, les bougies, dessins, peluches, bouquets... des notes de musique aussi.

Des femmes, des hommes et des enfants avaient transformé, en l'espace de quelques heures, les dalles de la Bourse en place du Recueillement et de la Résistance.

C'est là que vibrait le cœur de Bruxelles, meurtri mais battant.

« C'était une zone émotionnelle collective, c'est là que l'angoisse individuelle pouvait se diluer, dans la compassion du groupe », explique Evelyne Josse, psychologue et psycho-traumatologue.

« Et puis, la craie permettait une expression immédiate, accessible à tout le monde, même à des enfants. Cela permettait de transformer une émotion brute en geste symbolique. » Une intuition qu'avaient eue, très vite, Juliette, Victoria et Elodie, alors étudiantes.

« Nous avons été bouleversées. On s'est demandé ce qu'on pouvait faire, un truc pas cher et efficace.

Nous sommes allées acheter de la craie et ça marche », avaient-elles confié au *Soir*.

Ce morceau de boulevard fraîchement rendu aux piétons n'avait pourtant pas le statut de la République parisienne, site naturel d'hommage.

« C'est vrai, c'était plutôt un lieu de fête, notamment après les matchs de foot », concède le bourgmestre, Philippe Close.

« Mais c'est un endroit symbolique.

Et puis, on ne pouvait pas se réunir sur les lieux des attentats, qui étaient fermés. Et enfin, l'espace public était en travaux, on pouvait y écrire, y dessiner. »

Dix ans plus tard, les marques se sont effacées, les objets ont intégré les archives... Ephémère mémorial.

Depuis, c'est à l'aéroport et à Maelbeek, bien sûr, que l'on commémore ces drames.

Ce samedi, une « chaîne humaine de l'espoir » se déploiera autour de la station.

Dimanche, place à la cérémonie officielle, organisée par le SPF Chancellerie du Premier ministre. Le couple royal, les autorités belges et européennes seront présentes.

Diffusées en direct à la télé, elles démarreront à Zaventem, se poursuivront dans le métro, pour se conclure entre le rond-point Schuman et le Cinquantenaire, devant le monument conçu en 2017 par l'artiste Jean-Henri Compère.

Dédié à toutes les victimes d'actes terroristes (belges ou pour des faits survenus en Belgique), il a reçu pour nom « Blessés mais toujours debout face à l'inconcevable ». Ses deux plaques d'acier figurent le dialogue et l'espoir mais portent, aussi, les stigmates de la violence. Plantées petite rue de la Loi, elles suscitent davantage la curiosité des passants que le désir de recueillement...

La nature, consolatrice

A l'inverse, huit kilomètres plus au sud, l'autre mémorial des attentats du 22 mars invite à s'arrêter.

C'est un cercle de 32 bouleaux – bilan initial du 22-Mars – plantés au cœur de la forêt de Soignes, dans un replat de la drève de l'Infante (un classique des balades, à pied, à deux roues, à cheval).

Une idée de Céline Fremault (Les Engagés), ex-ministre bruxelloise de l'Environnement, réalisée par Bas Smets.

« J'ai planté ces arbres à la distance de gens qui se tiennent la main. Ils avaient trois ou quatre mètres à l'époque, ils ont doublé ou triplé depuis », raconte l'architecte paysagiste.

« Ils ont tous grandi de manière identique, il y avait le risque qu'il faille en remplacer l'un ou l'autre, que l'un des arbres ait plus de mal que les autres mais ce n'est pas le cas. Ils ont bien trouvé leur place dans ce sol forestier, qui est de très bonne qualité. »

Aujourd'hui, leurs branches se touchent, refermant ce cercle qu'il a voulu marquer, dans le ciel mais aussi au sol, d'un banc de pierre.

On vient là par envie, par besoin, ou par hasard... « Ce n'est pas un lieu qui impose, c'est un lieu qui propose.

De s'asseoir, de méditer, de faire du yoga, de se reposer, de pique-niquer », insiste Bas Smets.

« Pour la conception, on a discuté avec les associations de victimes.

On cherchait un lieu un peu secret, symbolique, pas évident à trouver. Il est repérable (et repéré sur Google Maps) mais il faut quand même aller le chercher. »

En 2016, Bas Smets n'avait jamais conçu de mémorial, « ce n'était ni une ambition ni un but ».

« Mais ce travail avec les familles de victimes m'a beaucoup touché. »

Depuis, son bureau a notamment travaillé à Utoya, pour les victimes d'Anders Breivik ; à Alost, pour celles des tueurs du Brabant ; pour celles du covid.

« C'est devenu une vraie réflexion, au sein de notre agence. Toujours avec cette idée d'essayer de comprendre comment la nature, le vivant, peuvent aider à consoler. »

« La forêt, c'est paisible, plus en relation émotionnelle avec ce que les gens éprouvent aujourd'hui par rapport aux victimes, l'idée qu'elles sont en paix. On n'est plus dans le chaos, l'agitation post-attentats », pose Evelyne Josse. Laquelle insiste :

il est important, dix ans après, tout à la fois d'oublier et de se souvenir. « Il y a un devoir de mémoire, que l'on met en scène avec une cérémonie annuelle, il faut se souvenir. Mais il faut aussi oublier, pour ne pas rester dans la rancune. Il est normal que les émotions se lissent avec le temps. »